

A. Kone, G. D. Lezou et J. Mlanhoro, Anthologie de la littérature ivoirienne

Blaise Tsoualla

Volume 24, numéro 2, automne 1991

L'institution littéraire en Afrique subsaharienne francophone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500978ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500978ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tsoualla, B. (1991). Compte rendu de [A. Kone, G. D. Lezou et J. Mlanhoro, Anthologie de la littérature ivoirienne]. *Études littéraires*, 24(2), 141-142. <https://doi.org/10.7202/500978ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Kone, Ahmadou, Gérard D. Lezou et Joseph Mlanhoro, *Anthologie de la littérature ivoirienne*, Abidjan, CEDA, 1983, 307 p.

■ Les auteurs de l'*Anthologie de la littérature ivoirienne* situent leur travail dans la perspective des littératures nationales. À travers des extraits d'œuvres, ils se proposent de dresser le panorama de la littérature ivoirienne d'après ses principaux genres et dans une périodisation délimitée par la thématique et l'esthétique.

La première période va « des origines à 1968 ». Tous les genres sont passés en revue. C'est d'abord le mythe, à travers le conte et la légende qui mettent en vedette l'araignée et le lièvre intelligents par rapport à l'hyène sotte, l'orphelin victime de la mesquinerie des hommes, les exploits de l'enfant prodige, les conquêtes du héros épique. La poésie est à la fois militante par son engagement dans la lutte de libération nationale et lyrique à travers le rêve et l'amour. Le roman retrace le parcours initiatique des personnages dans la vie traditionnelle et citadine ainsi qu'à l'école et à la ville occidentales. Les auteurs les plus fréquemment mentionnés sont A. Loba, B. Dadié, A. Kablan, R.A. Koffi, M. Kone, S. Dembélé et C. Nokan qui traite de l'exploitation du peuple par un pouvoir arriviste dans *Violent était le vent*.

La deuxième période va « de 1968 à nos jours » et se caractérise par l'innovation thé-

matique et esthétique. On peut parler d'une instrumentalisation de la littérature avec une écriture qui prend en charge les problèmes sociaux. Ainsi émerge la nouvelle littérature ivoirienne.

Le théâtre se fait épique et exalte les héros du passé opposés à la pénétration occidentale, tels Samory ou Abla Pokou. Il se veut également satirique et social en peignant l'arrivisme, la crise des valeurs et le conflit de cultures générés par la nouvelle société ivoirienne. Les dramaturges qui retiennent l'attention sont L. Glagbo, B. Zadi Zourou, B. Dadié, C.V. Assoi Adiko, C. Nokan, A. Kone, Z. Nokan.

La nouvelle poésie va au-delà du déterminisme de l'engagement. Y sont exaltés l'amour, la nature ivoirienne, l'angoisse existentielle, avec des poètes comme F. Amoy et M. Kone. Le drame historique du Nègre demeure présent et suscite une vision révolutionnaire chez J. Anouma et N. Porquet. Mais la recherche de la liberté préoccupe davantage avec l'évocation des forces liberticides; l'on débouche sur « l'or pur de la liberté » de J.M. Adiaffi.

Le récit voit l'émergence d'un sous-genre, la nouvelle, qui a pour particularité d'aborder de manière incisive les problèmes comme l'autorité parentale, les tribulations du petit peuple, la

place de l'argent, la désinvolture de la nouvelle bourgeoisie. Le roman soulève plusieurs thèmes : les croyances traditionnelles, l'amour, le travail libre dans l'Afrique traditionnelle par opposition au travail forcé sous la colonisation, la satire de la société ivoirienne indépendante en proie au chômage, à l'exode rural, aux luttes idéologiques, à la corruption... Parmi les nouvellistes et romanciers, on peut citer T. Bassori, I. Koulibaly Biton, A. Kone, K. Toure, J. Dodo, A. Kinié, G. Ouessenan, T. Dem, F. Bolli, A. Loba, A. Kourouma, J.M. Adiaffi, S. Kaya, D. Oussou-Essui.

Si l'*Anthologie* ne donne pas des extraits de tous les livres parus, elle a le mérite de fournir des repères sûrs jusqu'en 1983 avec une bibliographie des auteurs de Côte-d'Ivoire — inutile de souligner la présentation anachronique de certains textes comme *le Drogué* de Maurice Kone, qui exprime le mal de vivre du poète plutôt que « les fléaux des sociétés modernes » (p. 191).

Mais les fondements de l'*Anthologie* sont plus subjectifs que scientifiques. La problématique des littératures nationales dans laquelle les auteurs inscrivent leur travail est liée, on le sait, à l'institution et au procès d'autonomisation de la littérature. Aussi importe-t-il de définir les propriétés exclusives à un champ littéraire pour conclure à une littérature autonome.

À en croire les auteurs, la littérature nationale est un ensemble d'œuvres à caractère social produites par les nationaux — nationalité et engagement de l'écrivain sont ici impliqués. Autant dire que la littérature de Côte-

d'Ivoire naît avec l'indépendance car, « jusqu'en 1968 », l'activité littéraire dans ce pays « suit le mouvement général de la littérature négro-africaine » (p. 12). Or, paradoxe méthodologique, c'est la production des origines, continentale, qui ouvre cette *Anthologie de la littérature ivoirienne* à vocation nationale...

Qu'est-ce que la « conscience nationale », dès lors que la « littérature nationale » existe sur la base d'une « identité nationale » qui nourrit cette conscience? Les auteurs décrètent tout de go qu'« *Il ne s'agit pas d'analyser la conscience nationale ivoirienne* » mais « *de constater* qu'une littérature nationale est en train de naître en Côte-d'Ivoire ». La conscience nationale, fondement de la littérature ivoirienne et nationale, n'est donc pas objective. Elle relève encore de la fameuse « âme noire » dont on connaît les errements.

Bien plus, la peinture des travers de la société postcoloniale et les innovations esthétiques, présentées comme spécifiques de la littérature ivoirienne dès 1968, ne sont que des aspects qui se manifestent aussi chez bien des écrivains du monde noir et même d'Afrique du Nord. Encore que les conditions historiques et socio-économiques qui déterminent la littérature africaine soient les structures coloniales, maintenues sous d'autres formes. Autant conclure que la littérature ivoirienne contemporaine rejoint encore par bien des aspects la littérature africaine en général.

Blaise Tsoualla
Université de Yaoundé